

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations

paraissant à SION les mardi, jeudi et samedi

ABONNEMENTS

(L'abonnement est payable par semestre (6 mois))

	année	semestre	3 mois
Valais et Suisse	6.50	3.25	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	12.—	6.50	4.—
Envoi par numéro	15.	7.80	4.40

Les abonnements pour l'étranger sont payables d'avance. Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément au prix de fr. 0.60 par semestre pour la SUISSE et 2.40 par an pour l'ETRANGER.

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée.

Administration & Expédition:

SION IMPRIMERIE GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION

Compte de chèques Nr. II. 584

Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal.

ANNONCES:

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10	0.20	0.30
Réclames		0.40	
Minimum d'insertion	1	franc	

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal“ à Sion

Celui qui s'est refroidi et qui veut se préserver des affections pulmonaires doit prendre la



Siroline Roche

ON CHERCHE

pour une bonne maison bourgeoise de Bienne:

Une fille de toute confiance capable de bien soigner un enfant de quatre ans et d'aider au ménage. Gages de 40 à 45 francs.

Inutile de se présenter sans de bons certificats.

S'adresser à Mme JULES PICARD Quai du Haut, 22, BIENNE

Un 3^e personne

expérimentée et de confiance cherche place dans pension ou famille.

Adresser les offres avec prix à Mme Berthouzz, Rue du Centre, 57 Aigle

On cherche

pour bon hôtel au bord du lac Léman deux jeunes filles fortes et de bonne conduite pour aider à la cuisine. Bon gage et bon traitement. Entrée de suite

Adresser les offres à Madame Häberli. HOTEL des ALPES, Nyon.

A LOUER

une chambre meublée indépendante. S'adresser au bureau du journal qui indiquera.

JEUNE FEMME

venant de ville, demande à faire des ménages et lavages.

S'adresser C. P., CAFE du NORD, Sierre.

A vendre

d'occasion, pour cause de départ, un fourneau potager et une machine à coudre ayant peu servi. Prix avantageux.

S'adresser à l'administration de la « Feuille d'Avis » qui indiquera.

ŒUFS A COUVER

Etablissement d'aviculture des Pâquerettes Mme H. Haenni, Sion: Wancottes blancs et dorés. Canards Aylesbury, fr. 4 la douzaine. Orpington fauves et blancs; Coucou de Maine; Faverolles fr. 3,50 la douzaine. Toutes pondeuses 1^{er} choix (triage Aubry). Les coqs primés ou usés de primés. Fécondation obtenue en Janvier 1911 83 %. Durant toute la saison poussins à 1 fr. et 0,90 cts pièce

Téléphone

Remplissez vos tonneaux

Chacun peut faire soi-même de l'excellent vin blanc, sain, conforme à la loi, revenant à 13 centimes le litre. Remplace le vin, on peut le mélanger avec. Préparation facile. Nombreux certificats d'anciens clients. C'est le moment de préparer les provisions pour le printemps. J'envoie franco la recette et les fournitures (sucre excepté) pour 100, 150, 200 litres et plus à fr. 8, par 100 litres.

Albert MARGOT, Avenue d'Echalens, 9 LAUSANNE

FRITZ MARTI, SOC. ANON. BERNE

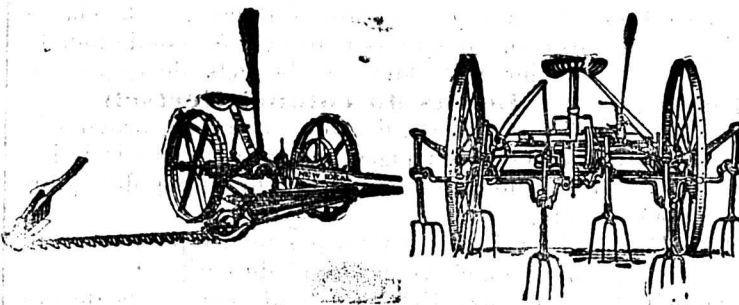
Dépôt à YVERDON

Faucheuses „DEERING IDEAL“, à 1 ou 2 chevaux, verticales et non verticales de construction nouvelle et excellente, appropriée pour tous les terrains coupe rase — 14,500 He ces faucheuses sont en service en Suisse. La meilleure recommandation pour cette faucheuse, c'est cet écoulement considérable, qui n'a point été atteint par d'autres systèmes. La plus minime force de traction est garantie.

Nous prions de commander à temps.

Barre coupeuse à coupe basse, particulièrement appropriée pour les regains et herbes de montagne. — Brevet Suisse N. 38.105. — Evitez les contrefaçons.

Pour être sûr de ne pas recevoir des contrefaçons médiores, on est prié de nous commander directement les pièces de réserve „Deering Idéal“, ou par nos représentants officiels.



Représentant: M. E. de Riedmatten à Batassé, Sion

Faucheuses solides et marchant légèrement, systèmes éprouvés.

Râteaux à cheval, forts et légers, travaillant proprement et manœuvre facile. Râteaux latéraux. Râteaux à main.

Monte-foin, d'excellente construction, marche à cheval ou au moteur, sur voie en bois ou en acier, reconnu comme excellent système.

Presses à foin. Binenses et butteuses. Charrues Brabant doubles. Cultivateurs, mach. à semer, herbes, pompes à purin

Livraison à l'essai — Garanties étendues. — Facilité de paiement. — Prière de demander nos prospectus.

Exigez la marque



Les névrosés et malades du cœur

ne doivent pas tarder un instant à faire du Café de Malt Kneipp-Kathreiner leur boisson quotidienne.

Cadeaux de Pâques

Oeufs chocolat

Articles souvenirs

Articles japonais

Poteries d'art,

Maroquineries,

Articles de bureaux, etc.,

Au Grand Bazar, Sion

SALON DE COIFFURE

SION — Rue de Conthey — SION

JOSEPH ERNÉ

Vient de recevoir un grand choix de brosses à dents ordinaires et hygiéniques exceptionnellement bon marché. Depuis Fr. 0.50.

VIN DE RAISINS SECS

BLANC

à frs. 23.— les 100 litres



ROUGE

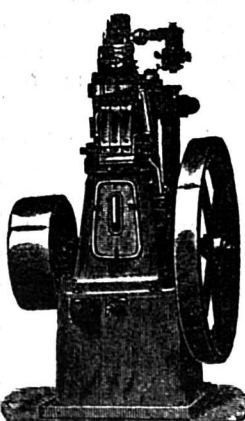
à frs. 32.— les 100 litres

prix en gare de Morat

contre remboursement.

Analysé par les chimistes - Fûts à disposition - Echantillons gratuits et franco

OSCAR ROGGEN, MORAT.



Moteurs

à Benzine, Pétrole, Gaz, ou à Huile lourde (Consommation 2 1/2 Cts. par HP. et heure)

pour l'Agriculture et l'Industrie

Construction reconnue solide et le meilleur marché.

WEBER & Co. Uster-Zurich

Fabrique de machines et fonderie. Références de 1^{er} ordre — Prospectus gratuits

Etiquettes de vin

en tous genres

En vente à l'Imprimerie GESSLER

LA BOUCHERIE

Louis MOREL à Genève

Place du Bourg-de-four 17

expédie des viandes de toute première qualité par colis postaux de 5 kilos, à un prix modéré.

Les commandes sont expédiées par retour du courrier contre remboursement.

Grand magasin d'articles de pêche



Montage de tramails spéciaux pour rivières et de filets et lignes en tous genres. Fabrication de nasses métalliques, réparations de canots à pêche, ligatures, etc. etc. Filets en fil anglais. Fournitures pour montage. Liège de Sardaigne (mâle) en planches ou biguets. Fabrication de poissons artificiels perfectionnés et de montures soignées. Catalogue illustré gratis et franco. Devis et renseignements par retour

PIGUET-CAPT, au Sentier (Valais)

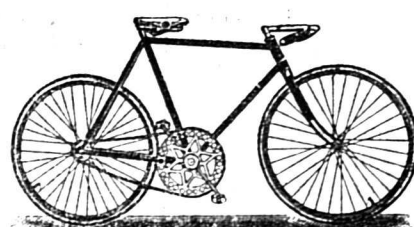
Buffet de la Gare -- Sion

GLACES

Tous les dimanches et fêtes par portions et à l'emporter.

BOMBES GLACÉES pour familles (servie à domicile)

Dimanches et fêtes DINERS ET SOUPERS FINS (salle à manger privée)



BICYCLETTE TOURISTE

5 ans de garantie. Fabrication soignée, moderne, et archi solide, roulement très léger, complète avec pneus, garde-boue, frein, sacoche et outils, fr. 85.— supplément pour TORPEDO fr. 15.

MODELE ANGLAIS de luxe 2 freins sur jantes nickelées, filets couleur, roue libre, complète fr. 100.— (Accessoires pour cyclistes au plus bas prix) Catalogue franco

La ISCHY, fabricant, PAYERNE

Mélanie Pignat, Sion

Rue de Lausanne, en face de la Consommation



En perles et en métal Couronnes mortuaires

CÉSAR CALDI

TANNERIE

DOMODOSSOLA

LOUIS CALDI

BORGOMANERO (Novare)

VINS ROUGES et BLANCS

Echantillons sur demande

ŒUFS A COUVER

Poules Leghorn, la douzaine fr. 3

Canes Rouen, Aylesbury » fr. 8

Dindes » fr. 5

Oies de Toulouse » fr. 6

S'adresser: E. Gessler, Sion.

La Turquie et ses voisins

On peut affirmer qu'en ce moment la paix dans les Balkans, et par conséquent en Europe, dépend surtout de l'attitude loyale des principaux voisins de la Turquie.

J'ai montré dans mes articles précédents, combien la situation de la Jeune-Turquie était difficile, à cause surtout de l'Albanie, pays peu cultivé et fort sauvage, monde à part resté dans les ténèbres d'une vie primitive. Bien que faisant partie de l'Empire ottoman, l'Albanie a conservé presque entièrement son indépendance et son isolement au Sud-Ouest de la Péninsule Balkanique, au Sud du Monténégro et de la Vieille-Serbie, le long de la mer Adriatique, avec sa chaîne puissante de montagnes escarpées aux nombreux et gigantesques sommets.

On sait qu'après la bataille de Kossovo, en 1389, les Turcs envahirent la péninsule balkanique, mais cette invasion ne s'étendait pas sur toute l'Albanie: les contrées orientales embrassèrent l'islamisme, les contrées occidentales et maritimes, sous l'influence de l'Italie, et de Rome, restèrent catholiques. Et l'influence turque, même sur une partie des Albanais, n'a été que religieuse et nullement politique. L'Albanie est restée quasi indépendante et le peuple a toujours été fier, se croyant invincible.

La dernière révolution en Turquie, la déchéance du Sultan Abdul-Hamid ont changé toutes ces conditions. Le régime jeune-turc a voulu soumettre aussi les Albanais et cette mesure a mené à la haine, aux conflits et à l'insurrection. Les conséquences de cet état de choses peuvent être des plus graves pour les Balkans et pour toute l'Europe, car l'insurrection paraît se propager et prendre des proportions inquiétantes. L'Albanais n'est pas facile à vaincre et ne veut rien savoir de l'idée de l'unité d'Etat ou d'une vie politique organisée; il ne veut point payer d'impôts et prétend dominer sans servir dans l'armée. Le régime jeune-turc s'est opposé à ces privilèges accordés par Abdul-Hamid dont le règne avait fait de l'Albanie un second Etat dans l'Etat.

On voit donc combien la situation de la Turquie et des jeunes-turcs paraît inextricable; le gouvernement veut et doit étouffer l'insurrection, car il sait et comprend fort bien qu'une pareille situation peut conduire à de graves perturbations et à des guerres longues, difficiles et sanglantes, surtout si les Etats voisins se montrent défavorables à son action. De ce côté il semble, pour le moment du moins, que la Turquie n'a pas à se montrer trop inquiète: la Serbie suit tous ces événements avec une attention redoublée sans doute, mais tout en gardant une attitude neutre des plus correctes. Les dernières nouvelles relatives à l'attitude du Monténégro sont beaucoup plus rassurantes.

De même aussi, les rapports de la Bulgarie et de la Grèce avec la Turquie ont une importance capitale, parce que de la tranquillité en Macédoine, habitée par tant de Grecs et de Bulgares, dépend aussi en grande partie la paix dans les Balkans; or le nouveau chef du gouvernement bulgare, M. Gueschoff est surtout connu pour ses qualités d'homme d'Etat aux vues larges, et sa connaissance approfondie de la politique internationale. Il comprend que la Bulgarie doit avoir avec la Turquie des rapports amicaux, et que le nouvel état de choses dans ce pays doit se consolider pour le bien et la prospérité de toutes les nationalités de l'Empire.

On peut en dire autant du Président du Conseil grec M. Venizelos, qui s'est révélé homme d'Etat habile, intelligent et bon administrateur. Il a admirablement compris qu'avant de révéler à intervenir en Macédoine, la Grèce doit avoir de bonnes finances, une armée et une marine à la hauteur des devoirs que la situation pourrait imposer.

Nous pourrions donc affirmer que tous les Etats voisins de la Turquie comprennent qu'il leur faut mener une politique franche, loyale et amicale avec l'Empire, sans tolérer ni encourager jamais de ces mouvements insurrectionnels qui ne se sont que trop répétés au grand préjudice du maintien de la paix et du progrès dans ces régions.

Et l'on peut espérer que si tous ces Etats voisins conservent une attitude loyale et correcte, les insurrections finiront par être étouffées et que les craintes d'un incendie général dans les Balkans seront une fois de plus dissipées.

Mais pour garantir et conserver cette paix, il faut que les Turcs agissent vite, avec énergie, et aussi avec sagesse et modération, afin de ne pas perdre une dernière occasion de conserver l'estime et la sympathie du monde civilisé.

Alexandre Ghika.

Nouvelles de la Suisse

Le tireur suisse

Sous ce titre, M. J. Arren, écrit dans l'« Eclair »:

J'ai parlé ici, il y a quelques jours, du nouveau fusil dont va être pourvue l'armée suisse il semble devoir être excellent, mais, ce qui vaut encore mieux, il sera mis entre les mains d'excellents tireurs.

Ce qui fait la force de l'armée suisse, c'est l'esprit militaire de la population, le zèle, l'orgueil et l'intérêt que porte chaque citoyen dans l'accomplissement de son devoir de préparation à la défense nationale.

Surtout on aime le tir, on s'y exerce, on y excelle en Suisse. Le nouveau fusil aura des cartouches coûtant plus cher que les anciennes. Mais le rapporteur du projet de loi au Conseil des Etats s'est empressé de déclarer qu'il continuerait de mettre à la disposition

de ceux qui veulent s'exercer au tir des cartouches au prix de cinq centimes pièce, comme pour l'ancien fusil.

Cela représentera une dépense de 7 à 800,000 francs par an que la Confédération prendra à sa charge. « L'avenir du tir en Suisse exige ce sacrifice », a dit le colonel Thélin.

Quelques chiffres montrent que le tir est vraiment le sport national de la Suisse. D'après une statistique officielle, on a brûlé en Suisse, en 1910, 37 millions de cartouches dont 30 millions en dehors du service militaire. Depuis 1900, la consommation des cartouches qui s'élevait alors à 14 millions a plus que doublé.

Corps d'instruction

Le Conseil fédéral a pris un arrêté concernant l'instruction et la nomination des officiers instructeurs; il a rendu une ordonnance concernant la section des sciences militaires de l'Ecole polytechnique fédérale (école militaire).

Les jeunes aspirants instructeurs devront, dans la règle, être porteurs d'un certificat, donnant droit à l'immatriculation comme étudiant régulier dans une université ou école technique supérieure. Ils seront tenus de faire trois semestres à l'Ecole militaire du Polytechnicum et subiront un examen.

Une journée d'aviation manquée

Une série d'épreuves d'aviation était annoncée à l'aérodrome de Viry.

Hier, dimanche, près de 10,000 personnes s'étaient laissées prendre aux promesses d'un programme vendu quatre sous et annonçant que:

Kimmerling prendra des passagers.

Taddéoli s'attaquera au prix de la hauteur.

Porret et Bourmier feront leurs débuts.

Dufaux et Failloubaz, sur leurs biplans, nous émerveilleront.

À la suite de circonstances qui n'ont pas été absolument éclaircies, Kimmerling a fait défaut.

Tournier, ayant brisé son appareil, samedi, au cours d'un essai ne pouvait sortir.

Un public bienveillant attend plusieurs heures qu'on veuille bien lui exhiber quelque chose. Mais rien. Pas le moindre petit aéroplane ne se montre.

Les appareils de Dufaux, de Wyss et de Berret sont montés dans leurs hangars. Les moteurs sont au point, on attend une accalmie du vent qui était d'environ 10 mètres à la seconde (environ, car le comité n'avait pas jugé nécessaire d'établir un sémaphore).

Failloubaz qui devait émerveiller le public, tend les câbles de son appareil. Le travail avance lentement.

Las d'attendre sous un soleil aveuglant, le public s'impatiente.

À 5 h. et quart un automobile, conduit par Taddéoli, sort portant une annonce au public: « La violence du vent empêche momentanément de voler. »

L'auto est accueillie par une bordée de sifflets et de cris. Des jeunes gens sautent par-dessus les barrières.

M. le brigadier Tassot ordonne à 5 gendarmes à cheval de charger la foule. Ceux-ci partent au triple galop. Le public, un moment interloqué, regagne ses places, pour recommencer, sitôt après, avec plus de conviction.

Les barrières alors sont brisées, les pieux sont arrachés, des chaises et des tables volent sur la piste. C'est une mêlée générale. Wyss, qui craint pour son appareil place vivement les volets à la devanture de son hangar.

Les 10,000 spectateurs réclament avec indignation au brigadier, pour qu'on vole ou qu'on rende l'argent. MM. Heimgartner et L'Huillier se posent en médiateurs entre la foule et le comité d'organisation.

Une explication agitée se produit dans le garage de M. Carfagni et là, les réclamants reçoivent la promesse solennelle que si, à 7 heures, on ne vole pas, l'argent sera remboursé aux spectateurs.

Mais, écœuré de cette aventure, la majorité du public se résigne à une retraite désenchantée et à 6 h. 50 le train pour Genève est pris d'assaut par 1500 individus de tout âge, de tout sexe et de toute nationalité, qui ne veulent pas le mérite des organisateurs de cette lamentable journée.

Terrible accident

À Porrentruy, une petite voiture d'enfant, dans laquelle était couché un bébé de 6 mois, se trouvait sur le trottoir, devant l'auberge du « Lion d'Or ». Le bébé avait été confié à la garde d'une fillette. Tout à coup, la petite voiture se mit en mouvement et alla se renverser sous un camion qui stationnait dans la rue. Les chevaux, effrayés, avancèrent de quelques pas, et l'une des roues du char passa sur la tête du bébé qui expira jôt après dans les bras de sa mère, accourue aux cris des témoins de l'accident.

Naufrage sur le Léman

Hier après-midi, vers 4 heures, un canot à voile dans lequel se trouvaient deux dames et deux messieurs, avait tourné au large de Clarens par suite d'un fort coup de Jaman. M. Grangier, rameur et loueur de bateaux, ayant vu le danger que couraient les naufragés, s'est porté sur les lieux avec le seul bateau qui lui restait.

Mais des pêcheurs qui se trouvaient à une tance plus rapprochée purent recueillir les naufragés qui en furent quitte pour la peur.

Le traitement des conseillers fédéraux

On annonce que la délégation des finances des Chambres estime le moment venu d'augmenter le traitement des conseillers fédéraux en le portant de 15,000 à 20,000 francs. Le président de la Confédération recevrait 25,000 fr. Etant donné le renchérissement de la vie dans toutes les villes suisses, l'augmentation du travail de nos conseillers fédéraux, les sollicitations de toute nature dont ils sont l'objet et le fait qu'un homme politique capable d'entrer au Conseil fédéral peut certainement gagner au moins autant, souvent même plus, dans le bureau, les administrations financières, l'industrie, ou toute autre carrière privée,

on ne trouvera certainement pas exagérée la proposition de la légation des finances. Et il n'est pas probable qu'elle soulève aux Chambres une vive opposition.

Les hauts fonctionnaires des grandes administrations fédérales ont déjà actuellement des traitements supérieurs à ceux que l'on propose d'allouer dorénavant aux premiers magistrats de la Confédération.

Nouveaux genres de pain

Le ministre de l'agriculture des Etats-Unis s'est dans ces derniers temps, activement occupé du problème du pain. C'est ainsi qu'il a étudié la valeur nutritive de la graine de coton et la possibilité de l'employer à la panification. Des expériences ont été tentées dans ce sens au Texas et elles ont donné des résultats favorables.

D'autres farines s'utilisent déjà d'une manière courante, par exemple celle de betterave. La betterave est, comme on le sait, une plante de grande culture, qui rend de 35 à 50,000 kilogrammes et même davantage par hectare. Elle est riche en sucre et la farine qu'on en fait après l'évaporation de l'eau qu'elle contient s'emploie avec profit dans la pâtisserie. Très nutritive, elle est absolument exempte de germes nocifs et se recommande aussi par sa douceur.

On a fait aussi des essais heureux de farine de banane qui a, dans l'alimentation, des propriétés à peu près semblables à celles du maïs. Il ne s'agit pas de délaisser les céréales mais de produire un pain moins coûteux, plus accessible, en quantité suffisante, à la classe des consommateurs pour qui l'économie joue le premier rôle dans les budgets de dépenses.

Le cas du colonel Gertsch

La révocation du colonel Gertsch provoquée par ses écrits jugés contraires à la discipline continue à alimenter la chronique des journaux.

La « Revue » n'est pas tendre pour le bouillant colonel, voici ce qu'elle écrit:

« Le cas Gertsch fait couler beaucoup d'encre. Ce n'est pas pour déplaire à l'intéressé qui a toujours été partisan d'une publicité étendue de ses faits et gestes et préfère que l'on parle de lui, même en mal, plutôt que de ne rien dire. »

« Gertsch est un officier parti d'une situation civile très modeste, aujourd'hui très brillante, qui a fait carrière grâce à son intelligence, sa volonté et son savoir-faire. »

« Est-il aussi remarquable que beaucoup l'écrivent et surtout qu'il le pense? Nous ne le croyons pas. Il est arrivé officier instructeur de première classe et commandant de brigade comme beaucoup d'autres — en faisant plus de réclame et plus de bruit. »

« Comme il était peu pondéré, agressif, chercheur de querelles, on a volontiers opposé ses défauts de correction à ses qualités intellectuelles, et pour rendre la comparaison plus typique, exagéré les termes de celle-ci et montré Gertsch comme un officier très intelligent et de première valeur. »

« C'est tout dire, M. Gertsch était un officier de valeur courante et de caractère difficile. Il est licencié. L'armée suisse n'y perd rien, si l'on reprend l'ensemble de la carrière de cet officier instructeur, il aura eu pour notre armée nationale une influence plus fâcheuse qu'heureuse. »

« Il est licencié, n'en parlons plus, même s'il lui plaisait, ainsi qu'on le prétend, d'écrire par série des mémoires sur le compte d'officiers qui, ayant des responsabilités, n'ont pas donné la main à tous ses caprices. »

« N'en parlons plus, cela vaudra mieux, pour notre armée. »

Chronique agricole

Destruction de la cochylys

Des essais variés de destruction de la cochylys seront entrepris cette année sous les auspices du Département de l'Intérieur. Ce dernier invite les propriétaires de vignes situées dans le canton qui seraient disposés à faire ces essais de façon régulière et suivie et qui s'engageraient à en noter soigneusement les résultats, à inscrire jusqu'au 25 courant au Secrétariat cantonal agricole, en indiquant le nom de la vigne destinée aux essais, sa surface, son exposition, la nature du plant le terroir sur lequel la vigne est située et le nom de la personne chargée des expériences.

Souhaitons que les essais qui vont être entrepris soient couronnés de succès.

Mise en garde officielle

La station d'analyses et d'essais de semences de Zurich met les agriculteurs en garde contre la provenance des graines de trèfle et d'esparcette. Elle informe que la récolte en ces graines a été presque nulle en 1910 dans l'Allemagne du Sud et en Autriche, de sorte que les meilleurs fournisseurs de ces contrées sont absolument dépourvus cette année. En Russie la récolte a été médiocre aussi, et les prix sont relativement élevés. En France et en Italie par contre, la récolte a été bonne. Des offres viennent aussi de la Roumanie, mais on n'a au sujet des graines de ce dernier pays aucune expérience faite et il est préférable de s'abstenir de faire des achats de cette marchandise.

La station de Zurich déclare que le trèfle italien ne convient pas pour notre région et qu'il est bien préférable de se procurer des graines de trèfle du nord de la France, de la Russie et de l'Angleterre. Il s'est présenté souvent que du trèfle de Russie était mélangé à du trèfle d'Italie.

L'esparcette du sud de la France ne convient nullement pour la Suisse et il arrive souvent qu'on la mélange avec la graine de la Forêt Noire. L'esparcette du sud de la France fleurit déjà la première année, donne de maigres récoltes et n'est pas durable. Il faut pour la graine de trèfle exiger non seulement une garantie de pureté et de germination, mais de provenance.

En adressant un échantillon à l'établissement précité de Zurich celui-ci en fait l'analyse gratuitement.

Faits divers

Pâques

La fête de Pâques a été favorisée par un temps radieux; c'est un des premiers beaux jours que nous a accordés ce printemps jusqu'ici si maussade.

À Sion, la traditionnelle fête du prélet de Valère a été très animée; en raison de ce beau temps, on y a pu y arborer en toute sécurité les premières toilettes printanières.

On nous dit que les brasseurs, les confiseurs et autres pourvoyeurs de bonnes choses sont contents de la recette de la journée.

Les fêtes officielles du Loetschberg

Le 14 mai prochain aura lieu à Kandersteg, d'entente avec l'Entreprise du Loetschberg et la Compagnie des Alpes bernoises, la fête officielle du percement du tunnel.

D'après le programme, les participants venant de Berne seront conduits par train spécial de la Gurbethalbahn à Frutigen et de là, par la ligne de service, jusqu'à l'entrée du tunnel. Il y aura ensuite traversée du souterrain, arrêt à Goppenstein, puis retour à Kandersteg pour le banquet.

Seront invités à la fête: le Conseil fédéral, le Conseil d'administration de la Compagnie des Alpes bernoises, les principaux fonctionnaires de l'Entreprise, la direction générale des Chemins de fer fédéraux, les directeurs du 1er et du 2e arrondissements des Chemins de fer fédéraux, les gouvernements bernois et vaudois, la presse, les autorités de la ville de Berne, les représentants des compagnies bernoises de transports et ceux des communes et corporations qui ont accordé les plus grosses subventions à la ligne du Loetschberg.

Cible de Sion — Tir annuel

Le tir annuel de la Cible de Sion a été fixé aux 3 et 4 juin.

Le programme du tir sera publié sous peu.

Le chemin de fer des Mayens de Sion

Les derniers vestiges de neige reculent vers la montagne de Thyon et les Mayens commencent à verdoyer. Dans quelques semaines va commencer l'exode des Sédunois dans ce délicieux séjour estival. Ceci nous ramène à penser au fameux projet de chemin de fer des Mayens. Beaucoup se demandent sans doute où en est ce projet. Nous n'en savons point trop. Serait-il rentré dans le domaine de l'impossible?

L'année dernière, il y eut un moment de bel enthousiasme. Sous l'initiative de notre excellente Société de Développement, dont la bonne volonté est souvent mal comprise, une nombreuse assemblée de Sédunois réunis dans la vénérable salle de l'Hôtel de Ville, émettait à l'unanimité le vœu que le chemin de fer des Mayens se réalise le plus tôt possible. Déjà on voyait luire le jour heureux où tout le monde — les gros, les petits, les rhumatisants, etc., pourraient sans fatigue aucune se hisser jusqu'aux fraîches et enchanteresses forêts de mélèzes; où l'on ne serait plus obligé d'escalader la raide et rocailleuse sentier des Agettes; où haut duquel on arrive suant, soufflant, forcé; ni même, comme disent les mauvaises langues, d'utiliser les inconfortables guimbarde fédérales. Il semblait que la construction d'un funiculaire ne devait plus être qu'une question de jours. Mais n'était-ce qu'un rêve, un joli rêve autour duquel le silence s'est établi s'est fait.

Nous ne voulons pas le croire; les Sédunois pensent toujours à leur chemin de fer des Mayens; ils l'appellent de leurs vœux; pas tous cependant; car il est des personnes pour lesquelles tout chemin de fer de montagne est une profanation et qui s'indignent à la pensée que des rails pourraient un jour traverser les gazonnets émaillés de fleurs qui environnent les chalets épars sur la colline des Mayens; il est aussi des esprits misanthropes qui se plaignent déjà que la haute et la trop de monde et qu'eux qui cherchent la solitude et la paix seront encore plus mal à l'aise lorsque les trains déverseront une plus grande foule de villégiateurs. Ceux là rient sous cape de voir que le projet n'a pas encore abouti; mais ils sont sans doute la minorité.

Alors pourrions les premières études faites, le projet reste-t-il en panne? Ce sont les fonds qui n'arrivent pas. Le chemin de fer ne peut se réaliser qu'à la condition que l'on réunisse parmi les intéressés de la région, une somme déterminée; or, malgré la souscription ouverte l'été dernier, ces fonds n'ont pas encore pu être réunis et cependant les agents chargés de les recueillir ont fait leur possible. Comme nous ne sommes pas dans un pays où seule le Pacole, où chacun pour ainsi dire, doit veiller au grain pour nourrir chaque année les deux bouts, les actionnaires ne pleurent pas, les bourses restent fermées. On hésite à mettre quelques billets bleus dans une entreprise dont on a cependant fait prévoir la rentabilité. Il est vrai que les Sédunois qui avaient jusqu'ici risqué des fonds dans des entreprises locales n'ont pas eu toujours beaucoup de chance, tant s'en faut et cela les a rendus méfiant.

Nous entendons, il y a quelques jours, un de ces derniers émettra à ce sujet des réflexions suggestives. Il ne croyait pas, quant à lui, que le chemin de fer des Mayens puisse arriver à distribuer de beaux dividendes; ce en quoi il se trompe peut-être, car si d'autres chemins de fer régionaux font de bonnes affaires, pourquoi celui des Mayens, dont le trafic ne manquera pas d'être aussi important n'en ferait-il pas? A côté de cela, il y a une question d'avenir propre en jeu; les Sédunois devraient avoir à cœur de ne pas laisser croire qu'ils sont incapables de réaliser une œuvre qui, le fait est indéniable augmenterait la prospérité de la contrée et offrirait en outre de grands avantages à la population.

Nous aimons donc à croire que la création du chemin de fer des Mayens se fera, malgré la difficulté momentanée de trouver les fonds nécessaires.

Echos

Un constat en aéroplane

Il vient d'être effectué, non pas par un Suisse, mais par un membre du barreau parisien, et cette première enquête à travers les airs n'est-elle pas de nature à donner une idée de ce que pourra être la police de l'avenir?

On sait que l'aviateur Maurice Farman se poursuivit en justice par un groupe de cultivateurs qui se plaignent que, volant trop souvent au-dessus de leurs terres, il leur cause préjudice notamment en effrayant leurs animaux domestiques, en épouvantant leur gibier et en effleurant d'un souffle trop rapproché leurs récoltes.

Or, M. Imbriecq, l'avocat à la Cour de Paris que l'aviateur a chargé de la défense de ses intérêts dans cette affaire a voulu avant de plaider, se rendre compte « de visu », de ce que ces prétentions pouvaient avoir de fondé, et du haut d'un appareil que pilotait son propre client, il a parcouru à distance les domaines de ses adversaires, passant à dessein à proximité des animaux domestiques, des vaches, bœufs et moutons, observant les allées et venues du gibier de poil et de plume, quel bruit du moteur pouvait faire lever, scrutant attentivement les effets qu'arbres et plantations diverses pouvaient éprouver au passage du véhicule aérien.

Et, c'est, paraît-il enchanté de ses constatations, et confiant dans le succès de sa cause qu'après une demi-heure de pérégrinations au sein de l'atmosphère, le distingué avocat rejoignit le sol.

L'acquiescement en musique

Mrs. Brook, femme d'un éminent homme de loi d'Illinois, comparait, il y a quelques jours, devant le jury de Fort Worth. Elle était accusée, et d'ailleurs convaincue, d'avoir tué Mrs. Binford, maîtresse de son mari. C'est une indiscretion du téléphone qui lui avait révélé sa disgrâce conjugale. Ayant pris son époux en train de communiquer avec Mrs. Binford, elle avait entendu les complaisances qu'il se permettait de lui adresser, et se félicitant l'un l'autre de la tromperie si adroitement. « Il me sembla alors, déclare la pauvre femme, que l'univers s'écroulait sous moi, je perdis la raison; je ne l'ai recouvrée que quarante-huit heures après, pendant lesquelles je ne sais pas ce que j'ai fait. » Pendant cet intervalle, elle avait abattu Mrs. Binford à coups de revolver et, malgré l'arnaise dont elle se dit frappée, elle se rappelle fort bien qu'elle voulait se suicider ensuite; elle n'eut d'ailleurs que le désir de conserver une mère à ses enfants. Après cette déposition, déjà fort émouvante, son avocat se leva et, pour toute plaidoirie, entonna « Home, sweet home », la vieille chanson si chère aux cœurs anglo-saxons. A cette évocation du foyer familial, les jurés, attendris jusqu'aux larmes, reprirent en chœur le refrain et le public mêla sa voix aux leurs. Après cet intermède la délibération n'était plus qu'une formalité. Le jury acquitta Mrs. Brook et la foule se mit à chanter.

Les reliques de la Passion

Les reliques de la Passion sont disséminées un peu partout. Notons les plus célèbres:

La table en bois de cèdre où eut lieu la Cène est à Rome, dans la basilique de St-Jean de Latran. Une partie de la nappe qui couvrait la table est conservée à la cathédrale de Saint-Maurice de Vienne (Isère).

L'escalier en marbre blanc de 28 marches par lequel Notre Seigneur monta trois fois au prétoire de Pilate fut envoyé à Rome par Constantin, et les pèlerins le montent à genoux (scala santa).

La partie supérieure de la colonne de la flagellation, en porphyre rouge, est à Rome à l'église Sainte-Fraxède; l'autre partie est restée à Jérusalem, dans la basilique du Saint-Sépulchre.

La couronne d'épines est à Notre-Dame de Paris; mais la plupart des épines ont été détachées pour faire des dons à des cathédrales. Le reliquaire, très riche, qui la contient, est un don du cardinal Richard. Il se compose d'un tube de cristal de roche.

La vraie croix est en partie à Rome. La table sur laquelle se trouvait l'inscription INRI est dans la basilique de Sainte-Croix. Le voile sur lequel Véronique imprima la face du Christ est à Saint-Pierre, à Rome.

Les deux tuniques que portait Jésus et que les soldats tirèrent au sort sont, l'une à Trèves, l'autre à Argenteuil. Elle y fut donnée par Charlemagne à sa fille Théodrade abbesse d'Argenteuil.

Le Saint Suaire est à Turin.

Un des clous est à Rome, à Sainte-Croix, un autre à Monza; Notre-Dame de Paris et aux Carpentras croit posséder le quatrième.

Enfin, la pointe de la lance est à Paris et l'éponge est à Rome.

Une fête chinoise en Europe

Jeudi passé, les Chinois établis à Liverpool (Angleterre) ont célébré le « Sing-Wen », la fête des morts. Dès l'aube, un grand nombre de Chinois, en somptueux costumes de cérémonie, étaient réunis à leur club, et, en procession, se rendirent au cimetière les uns en voiture, les autres en auto. D'après les coutumes chinoises, un porc rôti fut transporté successivement sur chaque tombe chinoise, où il resta quelques minutes. On y plaça aussi des douceurs, mais pas de fleurs. Sur chaque tombe également on brûla un grand nombre de « bâtons d'idôles », bâtons d'encens, ainsi que des papiers de prières, aromatisés. Ces Chinois déjà modernisés versèrent ensuite sur chaque tombe le contenu de trois tasses à thé chinoises. Mais ce contenu était du... whisky. Toutefois aucun des participants n'en fut personnellement.

Les vacances parlementaires

Les parlements ont pris l'un après l'autre leurs vacances de Pâques. La Chambre française a décidé de les prolonger jusqu'au 23 mai; cinq semaines de vacances, c'est beaucoup plus que n'en ont les écoliers.

« Mais le Ciel nous prévient, écrit le « Temps » de prêter contre le goût des parlementaires pour le « famélieux ». Bien au contraire, leurs vacances ne semblent jamais trop longues, et ils les étendraient jusqu'à l'année prochaine sans qu'on y vit le moindre inconvénient. Qu'ils aillent donc se promener, musarder et savourer le printemps tout à leur aise! Le public ne leur reprochera point et regrettera seulement qu'ils ne soient pas partis pour la campagne un peu plus tôt, parce qu'en abrégant ils enissent peut-être évité quelques sottises. On a coutume de dénoncer avec indignation la stérilité des travaux législatifs. Plût aux dieux que l'accusation fût encore mieux justifiée! Il est vrai que de bienheureuses lenteurs assurent l'enterrement d'une foule de propositions ruineuses et saugrenues. Mais lorsque par hasard un débat aboutit, il n'aboutit généralement qu'à un désastre. L'éloquence parlementaire risque d'être rangée, si cela continue, parmi ces industries si dangereuses, que les voisins ne sont tranquilles que pendant les chômage. Les vacances des députés sont un vrai repos pour le pays, qui, durant les sessions, tremble et redoute sans cesse quelque nouvelle calamité. On respire plus librement dès qu'ils ne sont plus là, et suivant un mot fameux, ils ont l'absence délicieuse.

Le 15 avril, ils ont fini de voter le budget, qui devra maintenant être discuté par le Sénat, puis revenir à la Chambre, et ne pourra sans doute être définitivement bouclé avant la fin de juin. Il aurait dû l'être avant le 1er janvier. Six mois de retard, c'est plus fort que sur l'Ouest-Etat, dont les trains arrivent tout de même un peu moins inexactement, sauf lorsqu'ils n'arrivent pas du tout. Ce que le budget a de terrible, c'est qu'on ne peut le laisser de côté, comme on le fait pour des projets de loi qui ne marchent pas. Il faut lui budget. Aussi le contribuable ne gagne-t-il rien pour attendre. Tot ou tard, il est écorché vif. Les dépenses atteignent pour cette année au chiffre fantastique de 4,330,000,000, contre 4 milliards 185 millions l'année dernière. Avec un léger cabier de 40 millions de crédits supplémentaires, voté à petit bruit, voilà doré et déjà une augmentation de dépenses d'environ 200,000,000 pour cette année. Tels sont, pour nous qui payons, les résultats du travail de nos députés. Il est naturel que nous les préférons absents. L'admirable, c'est que le régime parlementaire a été spécialement inventé pour défendre la nation contre l'esprit dépensier du pouvoir exécutif. Chargés de limiter les impôts, nos députés les augmentent avec des allures de grands seigneurs, qui, si l'on ose s'exprimer ainsi, auraient épâté Louis XIV. Créé pour contrôler le souverain, le Parlement, par une déviation funeste, est devenu lui-même un souverain, qui n'est contrôlé par personne. Jamais les citoyens n'ont eu moins de garanties contre le gaspillage et les exactions fiscales que sous ce régime d'omnipotence parlementaire et démagogique.

En dehors du budget, la Chambre a dû s'occuper de quelques autres questions. Elle s'est occupée de la délimitation de la Champagne et laisse deux départements en état de guerre civile. Elle s'est occupée des chemins, et n'a rien négligé pour nous préparer une nouvelle grève des chemins de fer. Elle est comme ces enfants stupides et malfaisants, qui veulent toucher à tout et ne peuvent toucher à rien sans faire un malheur. »

NOUVELLES DIVERSES

La Toison d'or au tsar des Bulgares

La nouvelle que l'empereur d'Autriche a conféré au roi Ferdinand l'ordre de la Toison d'or (fondé en 1429 par Philippe de Bourgogne, père de Charles le Téméraire), est très vivement commentée. La collation de cet or-

dre éminent aux souverains catholiques est si fréquente qu'elle est devenue presque une règle. Dans le cas présent elle a cependant une signification politique. Les rapports entre les cours de Vienne et de Sofia ont été parfois très tendus. Et l'on a remarqué que Ferdinand Ier avait attendu très longtemps pour faire à Vienne sa visite de roi. La décision de l'empereur prouve que tous les nuages sont maintenant dissipés.

Il convient de rappeler aussi que Ferdinand de Cobourg a vécu longtemps à Vienne, qu'il y conserve dans certains milieux une grande popularité et qu'il fut l'ami intime de l'infortuné archiduc Rodolphe, fils unique de l'empereur. Peut-être, dit-on à Vienne, aurait-il, eu sa Toison d'or encore plus vite, si, au lieu d'être roi et de faire de la politique, il était resté dans la capitale à fréquenter chaque soir l'Opéra et le Burgtheater.

Les Etats-Unis et le Mexique

A la suite de l'incident d'Agua Prieta où des Américains qui observaient de Douglas, ville de l'Arizona, un combat entre fédéraux et insurgés mexicains, furent atteints par des balles perdues, M. Taft a notifié au gouvernement mexicain, de même qu'aux révolutionnaires, que les Etats-Unis ne permettront plus que des hostilités aient lieu à proximité de la frontière.

Le secrétaire de la guerre des Etats-Unis a reçu des informations d'après lesquelles les troupes américaines ne seraient pas en réalité intervenues dans le combat d'Agua Prieta. Un seul officier américain a franchi la frontière sur la demande d'un officier mexicain, dans le but de persuader les commandants des troupes mexicaines de la nécessité de cesser un combat inutile. Les hostilités continuent d'ailleurs autour d'Agua Prieta d'où les fédéraux s'efforcent de déloger les rebelles.

Suivant le consul américain à Juarez, 3000 insurgés sont à quatre heures de marche de cette dernière ville où la garnison n'est que de 750 hommes.

D'après des renseignements recueillis par les consuls américains et qui ne portent aucune date, une trentaine d'hommes du navire de guerre anglais « Shearwater » avec un canon à tir rapide, ont débarqué à Saint-Quentin pour protéger la ville contre une attaque si possible des révolutionnaires. Cette attaque ne s'étant pas produite, les marins se sont retirés. Le commandant anglais s'est rendu à Ensenada où il a fait un rapport au consul des Etats-Unis.

Au département d'Etat, on déclare qu'il y a de nombreux précédents pour ce débarquement de marins anglais.

On mande d'Elagle-Pass (Texas), à l'agence Havas que M. Limantour, ministre des finances du Mexique, s'étant reconnu impuissant à dominer les éléments opposés au chef révolutionnaire Madero, annonce qu'il a décidé d'abandonner ses efforts en vue de conclure la paix.

Les Juifs dans l'armée allemande

Les Juifs sont comme les Alsaciens-Lorrains frappés d'ostracisme et indignes, paraît-il, de devenir officiers dans la grande armée allemande. La France est plus libérale; d'autres pays ne voient systématiquement dans le Juif qu'un ennemi. En Allemagne, il en est autrement et on a pu juger des tendances actuelles lors de la discussion la semaine dernière au Reichstag du budget militaire ou avec tant d'autres questions celle des Juifs dans l'armée allemande a été soulevée.

Le député national libéral Paasche l'amorça en remarquant que depuis 1885, l'armée allemande n'avait pas compté un officier juif dans ses rangs.

Le pangermaniste Liebmann von Sonnenberg répliqua que selon la loi la confession ne devrait établir, il est vrai, aucune différence entre les candidats au grade d'officier; mais remarqua-t-il, il s'agit ici non point de la confession mais de la race. Il rappela le mot de Schopenhauer sur la nation juive et se rassit au milieu des applaudissements de l'auditoire.

Le député Gothein du parti progressiste, rappela alors une série de cas où des aspirants officiers israélites furent pour des raisons di-

verses refusés par les colonels « Ces gens-là conclut-il, sont des citoyens. Nous devons leur accorder des droits égaux ».

La réponse du général von Heeringen, ministre de la guerre fut brève.

« Evidemment, déclara-t-il le fait que depuis trente ans aucun juif n'a pu devenir officier de réserve prouve qu'il existe dans l'armée certaines tendances antisémites. Je n'hésite pas à dire que je les désapprouve. Mais que pouvons-nous faire? On ne peut songer à émettre un décret sur une pareille affaire. Ce n'est point nécessaire et cela ne suffirait pas, puisque les juifs ont la loi pour eux. Il ne reste donc qu'une solution c'est d'examiner avec soin chaque cas en particulier. C'est ce que nous avons fait et continuerons à faire comme par le passé. »

Les royalistes portugais et l'Espagne

En présence des inquiétudes manifestées par le Portugal le gouvernement espagnol a ordonné au gouverneur de Ponte-Vedra de prescrire aux personnalités monarchiques portugaises réfugiées dans cette ville de choisir un lieu de résidence plus à l'intérieur de l'Espagne.

De son côté le gouvernement portugais a fermé, à Lisbonne, un cercle formé dans le but de fomenter une révolution en Espagne.

Empoisonnés par des œufs de Pâques

A Bruay-sur-Escaut, deux enfants, Edmond et Adolphe Danel, âgés respectivement de 10 et 6 ans, sont morts, l'un jeudi, l'autre vendredi, dans d'épouvantables souffrances. On croit à un empoisonnement provoqué par des œufs de Pâques en sucre.

Deux jeunes cousins des enfants décédés, qui ont mangé également des friandises en question, sont malades et alités.

Les ennuis du kronprinz

Les bruits les plus divers ont couru ces temps-ci au sujet du départ du prince impérial de Berlin et de son établissement à Dantzig, où comme on sait, l'empereur lui a donné le commandement d'un régiment de cavalerie. On avait dit que le prince n'envisageait qu'à contre-cœur ce séjour dans cette même ville de garnison sur la Baltique. Un journal d'hier annonçait que le prince ne pourrait faire qu'un très court séjour à Dantzig, car il ne s'y trouve aucun appartement qui puisse recevoir la princesse Cécil et les jeunes princes. Un journal local déclarait aussi que le nouveau palais de Posen serait peut-être appelé à devenir la demeure de l'héritier du trône. La « Reichsbote » qui a dit-on, certaines attaches dans les cercles de la cour, démentait hier soir ces nouvelles.

Ceux qui connaissent Dantzig accueilleront avec beaucoup de méfiance de telles informations. La villa Mackensen, à Dantzig, a été aménagée en vue d'un somptueux train de maison. Il paraît incompréhensible que certains parlent de manque de confort. Le faubourg de Langfuhr abonde en maisons neuves, qui offriront à la suite du prince d'excellents logements. D'ailleurs, il serait unique dans l'histoire des Hohenzollern qu'un ordre impérial ne fût pas exécuté pour des raisons de convenance. Les Hohenzollern n'ont jamais rien jusqu'ici sacrifié à leur confort.

Le kronprinz semble donc irrévocablement appelé à connaître à son tour la vie de « petite garnison ».

L'agitation viticole en Champagne

Le calme, un calme tout apparent d'ailleurs imposé par les forces militaires envoyées sur les lieux, règne maintenant dans les régions de la Champagne dévastées par les émeutes de la semaine dernière.

L'heure est désormais aux enquêtes, aux arrestations; les magistrats préquisitionnent chez les organisateurs de l'agitation, tandis que les troupes maintiennent la garde devant les maisons de commerce de vins qui ont échappé au pillage.

De nombreux touristes se sont rendus à Ay pour voir les ruines fumantes de la ville.

On mande de Reims, le 16 avril: Le 147^e régiment d'infanterie, ainsi que deux escadrons des 14^e et 28^e dragons, venant de Sedan, sont arrivés ce matin en gare de

Reims et ont gagné aussitôt les casernements qui leurs sont affectés.

Ce matin, l'agitation était toujours très grande à Verzenay, Mailly, Ludes, Verzy, Ambonnay et Ecuell. Des groupes de vignerons sont signalés sur divers points de la montagne de Reims.

A 11 heures, M. Dehommée, sous-préfet de Reims, a eu un long entretien avec le général Surral, commandant de la 8^e division d'infanterie, et le docteur Langlet, maire de Reims, sur les mesures à prendre en vue d'assurer la protection de diverses maisons qui ont reçu de nouvelles lettres de menaces.

A la sous-préfecture, on déclare que des troubles se seraient produits dans la matinée à Vertus. Dans cette région, en effet, on a signalé toute la nuit une très grande effervescence.

Cette nuit, à Fontaine-sur-Ay, des manifestants ont mis le feu à plusieurs hectares de bois appartenant à un propriétaire de cette localité.

Des bûcherons qui se trouvaient à proximité sont accourus aussitôt, et se sont rendus maîtres de l'incendie avec beaucoup de peine. Les dégâts sont importants.

On télégraphie de Châlons-sur-Marne, en date du 16:

50 vignerons, dont une femme, ont été amenés cette nuit à la maison d'arrêt de Châlons. Les dépôts de vins et les caves dont les propriétaires ont été l'objet de menaces sont gardés par le 154^e d'infanterie.

REIMS, 16. — Neuf vignerons, arrêtés à la suite de l'enquête sur les incidents de Trépaill et de Verzenay, ont été amenés hier au soir au parquet et interrogés. Ils sont inculpés de pillage en bande. Deux d'entre eux ont reconnu les faits qui leur sont reprochés. Les autres nient, mais ils ont été formellement reconnus par les témoins.

D'autre part, à la suite de l'enquête menée à Ay, le parquet a fait procéder à l'arrestation d'un nommé Pèrejean, de la mère de celui-ci et d'une demoiselle Paquier, âgée de 18 ans, impliqués dans l'incendie d'une maison de champagne d'Ay. Tous trois ont été écroués à Reims.

Il y a actuellement dans la prison de Reims une cinquantaine d'émeutiers. On a dû diriger sur la prison de Châlons et les autres prisons de la région les condamnés de droit commun qui se trouvaient à Reims.

Les croque-morts parisiens

Les « croque-morts » syndiqués parisiens recommencent à s'agiter. Vendredi soir ils ont quitté en cortège la Bourse du travail, à onze heures, et précédés de bannières portant des inscriptions diverses, ils ont parcouru les grands boulevards.

Cette manifestation des porteurs des pompes funèbres avait pour objet de protester contre le maintien d'une tenue qu'ils trouvent incommode et contre le projet de réglementation de l'administration préfectorale veut substituer à la régie directe. Cette substitution aurait pour effet de changer en travailleurs de l'industrie privée les travailleurs municipaux que sont les porteurs des pompes funèbres.

Le défilé des manifestants, pour la plupart vêtus de l'habit noir et coiffés du chapeau en cuir bouilli, provoqua de nombreux rassemblements. Aux consommateurs assis aux terrasses de cafés et qui étaient intrigués par les silhouettes de croque-morts peintes sur de grandes bandes de calicot, les manifestants remettaient des circulaires qui résumaient leurs revendications dans cette formule laconique: « Deux deniers par jour! 28 kilomètres, c'est assez! »

Le cortège s'est rendu par l'avenue de l'Opéra, au quartier latin où les manifestants s'installèrent aux terrasses de cafés et se firent servir de la bière.

« Nous ne prenons jamais autre chose: question de métier », fit observer M. Martial Pied le secrétaire du syndicat.

vol dans une chapelle

FLORENCE, 17. — Des voleurs restés jusqu'à présent inconnus ont dépouillé une chapelle de la Vierge dans la cathédrale de Florence. Le montant du vol s'élève à plus de 500,000 francs.

Dernière Heure

Les biens des congrégations portugaises

COLOGNE, 17. — Le correspondant à Eibonne de la « Gazette de Cologne » dit avoir appris de bonne source que le gouvernement portugais est prêt à soumettre la question des biens des congrégations au tribunal de la Haye aussitôt que les intéressés feront une proposition en ce sens.

Les pluies dans la République Argentine

BUENOS-AYRES, 17. — Depuis trois jours il pleut sans interruption. Les terrains sont détrempés, les fondations des bâtiments sont ébranlées et plusieurs maisons se sont écroulées. Deux personnes ont été tuées sous les débris et quelques autres sont blessées.

La révolution mexicaine

NEW-YORK, 17. — De nouveaux régiments de cavalerie ont été envoyés à la frontière mexicaine pour renforcer les 20,000 hommes qui la défendent déjà.

Le bruit court que le président Taft va prendre des mesures pour faire cesser la guerre civile au Mexique.

En tout cas, les relations diplomatiques entre les Etats-Unis et le Mexique sont entrées dans une phase critique.

Combat au Maroc

TANGER, 17. — On mande d'El-Ksar qu'une colonne de huit hommes du camp de la méharde des Cherarda, conduite par le maréchal de logis Barniss, a été attaquée le 9, à trois kilomètres du camp, par 150 Cherarda. Elle se réfugia dans une maisonnette et résista énergiquement, tuant onze assaillants dont deux chefs influents et mettant les autres en fuite.

Le commandant Bremond a reçu l'ordre le 11, de rentrer à Fes avec sa colonne.

Les Cherarda attaquèrent cette dernière le 12, au moment où elle levait le camp, mais les assaillants furent repoussés avec pertes. La colonne eut quelques tués et blessés.

Le commandant Bremond a suspendu l'ordre du départ, les chemins détrempés rendent la marche très dangereuse.



Ma petite Marguerite était toujours sujette aux rhumes et à des dérangements du même genre. Pour la fortifier je lui ai donné de l'Emulsion Scott d'une façon régulière, la petite fit des progrès satisfaisants et redevint vigoureuse, de sorte qu'à présent elle est aussi bien portante que jamais.

Signé: ALICE CLERC, Mères (Canton de Neuchâtel), le 1 novembre 1909.

Des succès répétés, de ce genre, alors que d'autres remèdes domestiques n'ont eu aucun effet, sont la cause que

L'Emulsion Scott

est considérée comme le modérateur des éruptions par les docteurs, les sages-femmes ainsi que tout le monde. C'est pourquoi en demandant la vraie Emulsion Scott, n'acceptez surtout aucune autre émulsion qui n'est pas fabriquée par le procédé de Scott et qui n'a pas la même réputation d'efficacité.

Prix: 2 fr. 50 et 5 fr. chez tous les Pharmaciens.

M. M. de Bienne, Ltd. (Suisse), ont le droit de vendre l'émulsion Scott à 50 cent. en titulaires-pays.

Feuilleton de la Feuille d'Avis du Valais (1)

Malentendu

M. de Rabelcourt, Louis-Jean Néponcène, assis sous une tonnelle de jasmin au fond de son jardin anglais, murmura:

— Je suis un lâche.

Et il ajouta presque aussitôt ce commentaire, qui n'alla pas plus loin que les parois vertes, immobiles dans la chaleur de juin:

— Elle n'a plus que moi. Je suis son seul appui. Elle a crié vers moi, voici déjà trois semaines, et je n'ai pas bougé. Je suis un lâche!

Chaque jour, plusieurs fois, M. de Rabelcourt s'adressait à lui-même ce propos désolant et il ne pouvait se décider à quitter le domaine de Vimerelles, où il habitait l'été, à un quart d'heure au-delà de la frontière belge. Court et alerte, le buste un peu gros et les jambes nerveuses, la figure pleine colorée, rasée sauf deux petits favoris qui étaient tout ronds au bas de l'oreille et tout blancs et tout légers comme si on les eût fabriqués avec de la soie, M. de Rabelcourt appartenait à cette catégorie des hommes âgés qui restent jeunes. Leur jeunesse est presque toujours faite d'une qualité particulière de leur esprit que la vie n'a pas trompé. Ils gardent l'illusion, ou d'eux-mêmes, ou de la durée, ou seulement la curiosité de l'heure présente et le goût du fait divers. Il suffi-

sait d'observer les yeux de M. de Rabelcourt des yeux gris bleus, toujours frémissants et vibrants, qui s'amusaient à regarder, qui fouillaient qui interrogeaient, qui lisaient le regard ou le sourire d'autrui, pour deviner que cet homme avait ou croyait avoir un talent singulier de psychologue. Pour lui, toute visite, toute rencontre, même banale ressemblait à une consultation et tournait à l'expérience. Il avait l'air de demander à ceux qu'il abordait pour la première fois, surtout aux femmes qu'il trouvait infiniment plus intéressantes que les hommes: « Quel est ce cœur? Bat-il? Ne bat-il pas? Battra-t-il? A-t-il un secret? Peut-on savoir? » et à ceux qu'il retrouvait, même à bref intervalle: « Où en sommes nous depuis l'autre jour? »

Dans le monde de Bruxelles, qu'il fréquentait l'été, à Paris, où il vivait l'hiver il avait la réputation d'un causeur aimable, d'une érudition supérieure dans les affaires de cœur un peu trop porté à enrichir ses observations et d'une discrétion au-dessous de la moyenne, ce qui ne veut pas dire très sûr. On le recherchait et on le redoutait. On aimait surtout dans leur fraîcheur, les histoires qu'il contait. On avait peur de celles qu'il pouvait surprendre ou inventer.

Tout s'expliquait, lorsqu'on apprenait que M. de Rabelcourt avait été dans la diplomatie et cette tension perpétuelle de sa curiosité vers l'inconnu féminin, l'insistance et le papillonnement de ses yeux, le tour insidieux de sa conversation, perdaient de leur singularité, et de venaient une transposition excusable et gênante, de l'habitude professionnelle. On se disait qu'il avait un tempérament de diplomate qu'il continuait dans les salons sa carrière in-

terrompue par la retraite et, si on craignait encore sa manière, on ne s'en étonnait plus.

Il passait donc, dans deux capitales au moins pour un homme d'esprit. C'était été le colonel, d'ailleurs, que de lui refuser une certaine sensibilité. Il aimait ses souvenirs de Washington, où il avait débuté comme attaché d'ambassade, de Montevideo, de Valparaiso; de Lima où il avait lentement monté en grade, de Buenos Ayres où, devenu ministre dans cette même Amérique d'où on ne le sortait point il avait vieilli, jaloux, croyait-il oublié en réalité; il aimait les dépêches qu'il avait adressées à vingt ministres successifs, et qu'il était seul à connaître; il aimait des images familières que le seul mot d'Amérique évoquait devant lui, des créoles, des métisses des Espagnols, des Portugais, des femmes qui fumaient, balancées dans des hamacs, un bras pendant sous l'ombre des bananiers et des mimosas; il aimait ses voyages d'autrefois dans les défilés des Cordillères, et son repos d'à présent dans la campagne plate de la frontière belge, son chalet de briques, son jardin si différent d'une forêt vierge, son agora qui ressemblait à une chenille jaune, ses décorations au nombre d'une vingtaine, enfermées dans un écrin aussi gros qu'une valise; il aimait son cercle de Bruxelles où il passait régulièrement le samedi et le dimanche de chaque semaine: il aimait aussi la comtesse Guillemette sa petite nièce, sa dernière parente mariée à un officier de cavalerie, celle là justement, au sujet de laquelle, depuis vingt et un jours, M. de Rabelcourt s'accusait d'égoïsme et d'irrésolution.

« Chère enfant! murmura-t-il, sous la tonnelle de jasmin. A peine huit ans de mariage, et déjà malheureuse! Elle si jolie, si spiri-

tuelle, si aillée: un peu, le portrait de mon frère, un peu le mien, avec une grâce qui n'est qu'à elle! Et je ne suis pas accouru chez elle! Tu vieillis, Rabelcourt, tu as peur d'un voyage en Berry; tu jouis de ton repos, tandis que Guillemette pleure et t'attend! »

L'ancien diplomate interrompit son monologue, pour chasser, d'une pichenette un pétale blanc, effilé, courbé comme le col neigeux d'un cygne minuscule qui venait de tomber, en tournant sur la manche de sa jaquette. Puis, il releva son regard, et par la haie cintrée de sa tonnelle, contempla amoureusement avec l'inquiète tendresse qui précède un adieu le rectangle allongé qui formait son jardin; les grands arbres pressés en mince futaie, aux deux bords et qui se passaient à leur ombre et enveloppaient un ovale de gazon; la pelouse fraîche comme aux jours d'avril, arrosée chaque matin tondue chaque quinzaine où les piquettes ne fleurissaient jamais qu'à condition de se tapir contre le sol; enfin, tout au bout, derrière le voile transparent de l'air qui tremblait, la maison rose, basse dont les toiles étaient ça et là effleurées par des branches d'ormeau, éventails silencieux que remuait la brise d'été.

« Voilà donc ce qui me retient! » pensa M. de Rabelcourt.

Il releva la tête, qu'il avait un peu penchée en avant, pour mieux voir par-dessous les tiges folles, qui pendaient du cintre et diminuaient l'ouverture de la porte, et il appela:

— Eugène?

Rien ne répondit d'abord, puis le sable d'une allée craqua, de plus en plus nettement sous des pas qui se rapprochaient. Le valet

de chambre de M. de Rabelcourt, blond et gourmé, vêtu de noir, apparut à l'angle d'un massif.

— Eugène, tu vas monter dans ma chambre et préparer ma valise. Je prends l'express ce soir. Mets mon habit numéro deux; c'est pour la campagne.

Le pas s'éloigna et se perdit dans le silence de la plaine accablée sous le soleil, tandis que M. de Rabelcourt tirait de sa poche une enveloppe lilas, déjà usée aux angles, l'ouvrait pour la vingtième fois et relisait, en sautant les phrases inutiles et scandant les autres, une lettre qu'il aurait pu réciter.

« Mon cher oncle, je veux vous donner d'abord des nouvelles des enfants... Jean, Pierre Louise souffrent des dents... Ta, ta, ta. Robert... Ta, ta, ta... Quant à moi j'aimerais mieux ne pas répondre à vos questions, si affectueuses. Il ne faut interroger que ceux qui sont jeunes, gais contents, car sans cela on s'expose à se charger, hélas! inutilement de la peine des autres. Non, mon oncle, je ne suis plus la nièce réuse, que vous avez connue; je voudrais pouvoir m'en aller loin, à Buenos Ayres, à Lima, et vivre libre avec vous. J'en ai assez de la vie. C'est trop lourd. Ah! bien sûr, quand mes filles seront en âge de se marier, je leur dirai de réfléchir à deux fois à cent fois... Mais qu'est-ce que je vous raconte? Il y a une faiblesse à se plaindre. Oubliez ce que je viens d'écrire... Surtout ne me répondez rien à ce sujet; ce serait désastreux. Racontez-moi plutôt la fin de cette histoire que vous avez commencée à me dire, dans votre dernière lettre, l'histoire de cette madame de... Ta, ta, ta. — Recevez mon cher oncle... Ta, ta, ta. — Post-scriptum: Edouard est re-

Nervosan

Dernière conquête dans le domaine médical. Recommandé par M.M. les médecins contre la nervosité, pauvreté du sang, anémie, migraine, manque d'appétit, l'insomnie, les convulsions nerveuses, le tremblement des mains, suite de mauvaises habitudes ébranlant les nerfs, la neurasthénie.

Remède fortifiant le plus intensif de tout le système nerveux.

Prix fr. 3,50 et 5.—
En vente dans les pharmacies. Dépôts: Pharmacie V. Pitteloud à Sion, Borel, à Bex, J. Gensch Brigue.

Avertissement! Refusez les imitations de moindre valeur ou les prod. offerts en remplacement et exigez expressément le Nervosan avec marque ci-dessus.

Suter-Strehler & Co
ZURICH

PAT. N° 28936.

GRILLAGES galvanisés
"HELVETIA"

Les plus beaux, les plus solides, les meilleurs marchés

VINS

Les Vins des Châteaux Romains (Velletri)
Blancs et Rouges sont les meilleurs
vu que l'appréciation est générale.

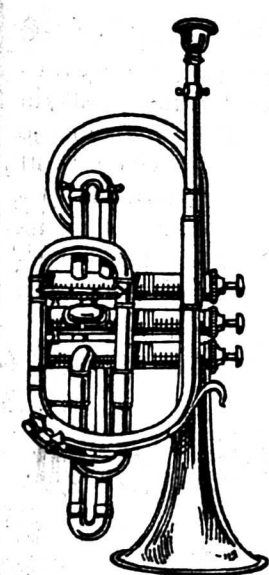
VINS: Chianti — Piémont Asti mousseux —
Spécialités de la maison

A. ROSSA, Vins en gros, MARTIGNY (Valais)

HOMOPHONE

machine parlante idéale, élégante boîte noyer de 36 cm. sur 36 cm., pavillon fleur de 50 cm. 10.000 productions enregistrées par les meilleurs artistes du monde.

Livrée avec 50 morceaux au choix du client.



Payable
6 fr. par mois

20 Centimes par jour
30 MOIS DE CREDIT

UNION ARTISTIQUE

25 RUE GENERAL DUFOUR 25
GENEVE

Maison livrant tous les instruments en cuivre, à cordes, en bois, payable par mensualité, depuis

Fr. 5 par mois

Demandez
CATALOGUE & CONDITIONS

TOUS LES COMMUNIQUÉS

pour concerts, représentations, conférences, réunions, courses, etc ne seront insérés dorénavant que s'ils sont accompagnés d'une Annonce

TENDEZ LA MAIN A LA FORTUNE

Grande Loterie d'Argent
garantie par l'Etat de
HAMBURG
consistant en 100000 Billets, dont 43405 Lots et 8 primes
partagés en 7 classes.
La somme totale des prix s'élève à
Neuf Millions 841476 Marcs

Le plus gros lot au cas le plus heureux
suivant du plan sera

600000 Marcs
ou **750000 Francs**

spécialement	
1 à 300000 =	300000
1 à 200000 =	200000
1 à 100000 =	100000
2 à 60000 =	120000
2 à 50000 =	100000
1 à 45000 =	45000
2 à 40000 =	80000
1 à 35000 =	35000
2 à 30000 =	60000
7 à 20000 =	140000
1 à 15000 =	15000
11 à 1000 =	11000
46 à 5000 =	230000
103 à 3000 =	309000
163 à 2000 =	326000
539 à 1000 =	539000
693 à 300 =	207900
29098 à 169 =	4917562
17739 à M 200, 144, 111, 100,	78, 45, 21.

Les jours de tirages sont fixés par le plan officiel, qui sera joint gratis à toute commande. Après chaque tirage nous enverrons les listes officielles et effectuerons promptement le paiement des prix.

Pour le prochain premier tirage des gains de cette grande Loterie d'Argent garantie par l'Etat, est le prix pour un entier billet original Fr. 7.50
demi " " " 3.75
quart " " " 1.90
contre mandat de poste ou le remboursement. Nous prions de nous faire parvenir les commandes le plus tôt possible, en tous cas avant le

1 Mai

Kaufmann & Simon
Maison de banque et change
à Hambourg.

Les Amateurs

d'un visage pur et délicat, d'un air frais, je une et rose, d'un air éclatant n'emploieront que le véritable

Savon au Lait de Lis

Bergmann
Marque: Deux Mineurs
Prix 80 cts. le morceau
Plus de peau cuivrée, rugueuse ou crevassée par l'usage régulier de la
Crème au Lait de Lis
"D A D A"

En vente les tubes à 80 cts. chez:
SION: pharm. Henri Allet, G. Faust, V. Pitteloud, Xavier Zimmermann.
Coiff. Martin Ebner, Jos. Erné, E. Furter.
SIERRE: pharm. Burgen, Pierre de Chastanay, Coiff. Alois Heum.
MARTIGNY: pharm. M. Lovey
St-MAURICE: Coiff. Ch. d. Siebenthal
VISP: pharm. Ed. Barlet.
BRIGUE: F. Marty, pharm.

Seulement en poudre
Suave vanille
Poudre à pouding
du Dr. Oetker
à 15 cts le paquet
Albert Blum & Co. Bâle

Femmes

dans les retards n'employez que le

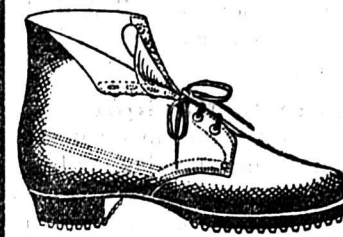
MENSTRUOL

Prix, 6 fr. franco. Efficacité garantie.
Dépôt général: PHARMACIE DE LA COURONNE, Lapontrolle (Alsace Alle magne No 589).

UN BON SOULIER



Art. 407.
Souliers à lacet, pour messieurs, cloués, sans doublure, très solides.
Nr. 39/48 Fr. 10.—



Art. 408.
Souliers militaires, cuir de bœuf, sans doublure, sans couture derrière. Nr. 39/48 Fr. 12.50.

Deggin (Vesale), 21 oct. 1910.
Monsieur,
Un ami me recommande les "souliers Brühlmann" comme étant les meilleurs souliers de montagne. Envoyez-moi donc une paire de souliers militaires, cuir de bœuf, sans doublure, et sans couture derrière, art. 408 à frs. 12.50. Une paire "souliers de montagne", art. 1010, Nr. 43 à fr. 17.50. Agréez-mes meilleures salutations.
Günther Beniamino.

Envoi contre remboursement
Garantie pour chaque paire.



Art. 392.
Souliers militaires (Ordonnance), imperméables, cuir de bœuf grainé.
Nr. 39/48 fr. 16.—

H. Brühlmann-Huggenberger
Maison de chaussures, Winterthur.

Confiserie-Pâtisserie

Rue du Rhône Nr. 1 **Alex. Carlen** Rue du Rhône Nr. 1
SION

Tous les jours **GRISSINI** et petits pains
Torches fourées aux amandes, sur commande
ZWIEBACKS



Bétail gras

en peu de temps par la célèbre

Poudre à engraisser
"BAUERNGLÜCK"

à 1 fr. le paquet

dans les magasins ou directement chez le fabricant

M. Beck-Koeller à Kriens-Lucerne.

A partir de 2 paquets, franco contre remboursement

Certificats en masse

RABAIS AUX REVENDEURS

En vente chez: MM.

Putallaz, nég., Sion,

Etienne Exquis, nég., Sion,

Hiroz, rue du Rhône, Sion,

Eugène Ambord, Bramois

MACULATURES

à vendre à l'imprimerie du Journal.

ETABLISSEMENT APICOLE

fondé en 1887

LA CROIX + ORBE
(Vaud, Suisse)

La plus haute récompense Chaix-de-Fonds 1899
3 médailles d'argent 3 premiers prix
LAUSANNE 1910

Grande
Fabrique de Feuilles gauffrées
en bandes continues
par un nouveau procédé

OUTILLAGE COMPLET pour APICULTEURS
RUCHES
extracteurs enfumoirs, etc.

Elevage de reines noires et italiennes

ESSAIMS

Colonies en ruches fixes ou à cadres

Installations de Ruchers
Soins et entretiens des ruches
Extractions du miel

Commerce de miels
(Plaine et montagne)

Expéditions contre remboursement
Emballage soigné. Rabais sur quantité

Prix courant à disposition



Satisfaction parfaite et permanente vous procureront nos

Vélos-touristes spéciaux
Modele 1911

Livraison par comptes et au comptant avec garantie.

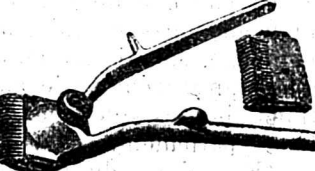
Demandez prospectus à

Würker & Deuber

Schweizer Automatenwerke

ZURICH I, Unt. Mühlesteig.

SENORITA



TONDEUSES 6-12
pour coiffeur, coupe parfaite et garantie, 3 mm fr. 5.—, 3 et 7 mm. fr. 5.50, 3, 7 et 10 mm. 6 fr. Tondeuse chevaux 3.50. La même avec une seule vis, 4.50



COUTEAUX ordonnance militaire à fr. 2.50. Pour Officiers fr. 3.50.

Armes à feu
Flobert 6 mm fr. 2.50 Grand fr. 4.80. Revolver 6 coup 7 mm. depuis 5.50 Nickelé fr. 6.50 Pistolet, fr. 1.65.

LS. ISCHI, fabr. PAYERNE

Règles Méthode infailible pour tous retards mensuels, Ecrite Pharmacie de la Loire, 22ay-Chanten à Nr.Nantes (France)

venu d'Algérie, voilà neuf semaines, il se porte parfaitement.

M. de Rabelcourt soupira longuement, en remettant la lettre dans sa poche, mais sa physiologie, comme sa voix, était devenue de plus en plus ferme, à mesure qu'il lisait.

« Est-ce assez clair, dit-il tout haut, assez limpide. Il n'y a pas besoin d'être diplomate pour déchiffrer cette pauvre énigme. C'est l'éternelle dépêche du livre jaune de la vie. Guillemette se plaint de son mari; elle souffre à cause de lui; la sécheresse du post-scriptum est assez éloquent: « Edouard se porte parfaitement. » Il l'a trompée. Où? avec qui? Est-ce à Limoges où ils sont en garnison? Je ne pense pas, puisque M. de Reuil vient de séjourner six mois en Algérie, pour une mission typographique, et la lettre de Guillemette révèle une douleur qui éclate une surprise; elle est un cri. Alors quoi? Je ne vois que deux hypothèses: une aventure algérienne, que cette pauvre enfant a découverte, ou bien une liaison en Berry, au retour, dans ce coin paisible où elle se réjouissait de passer leurs trois mois de congé... Je veux savoir ce qu'il en est. Elle m'en dira, puisqu'elle a commencé les aveux. Elle m'appelle puisqu'elle m'a pris pour confident. Je pars, Guillemette, je pars, je vais l'aider. »

Il traversa son jardin dans toute sa longueur, ouvrit l'écran des Ordrès, où il choisit une décoration que Dom Pedro avait attachée lui-même sur la poitrine du « cher ministre » et ne put s'empêcher de sourire tristement en passant le ruban à sa boutonnière. « Je rentre dans la diplomatie active, pensa-t-il, et il est de bon augure d'emporter avec soi le té-

moignage de ses meilleurs succès. Puissais-je réussir comme j'ai réussi dans l'affaire de la concession Jacobson. »

Il dina, et la nuit venue, monta dans le rapide qui venait de Bruxelles.

Chapitre II.

Le voyageur ne fit que traverser Paris. Cinq ou six courses entre l'arrivée, au petit jour, par la gare du Nord, et le départ dans l'après-midi, par la gare d'Orléans, lui rendirent son élan naturel, qu'une nuit de tressaitements et d'éveils brusques avait un peu déprimé. Quand il fut remonté en wagon et qu'il se sentit rouler vers ces campagnes du Berry dont il n'était plus séparé que par quelques heures de route, il retrouva toute la confiance en son étoile diplomatique, toute l'humour vibrante, toute l'abondance d'idées et de formes oratoires, qu'il avait connues jadis, la veille des audiences, principières ou des entrevues avec les ministres de l'Amérique du Sud. Son imagination le devançait et lui représentait le château de Monant, vieille demeure familiale, d'où il s'était échappé de bonne heure pour courir le monde. La dernière fois qu'il avait pris le chemin du Berry, c'était pour assister au mariage de Guillemette. On avait retardé les noces d'un mois, afin que l'oncle diplomatique eut le temps d'arriver.

Comme il revoyait nettement ces deux tours bâtarde reliées par un corps de logis, posées sur une colline et enveloppées de châtaignes descendantes; la tente fleurie de drapeaux, de gerbes de marguerites et de bleuets où avaient eu lieu le déjeuner, au retour de l'église et ce départ précipité disputé plein de trouble et plein de joie des jeunes mariés, qui se levaient de la table pour se rendre à la station

voisine, tous deux, tout seuls mais suivis par la pensée de tous! Etait-elle jolie, en ce moment-là, cette Guillemette, radieuse; émue à qui cent amis et amies. Parisiens, Berri-chons, Poitevins, disaient dans un murmure où il y avait des larmes et des rires mêlés: « A dieu, mignonnel! au revoir, madame! soyez heureuse! oubliez-nous, Guillemette songez à nous, bien aimée! Et les regards étaient attachés sur cette apparition souriante, arrêtée un dernier moment dans l'encadrement de la portière qu'elle soulevait d'une main, sur ce visage où chacun cherchait avec une jalousie secrète, avec des sanglots refoulés avec un désir indéfini le rayonnement lumineux de la parfaite croyance en la vie, tandis qu'elle, déjà détachée des autres, ne regardait plus qu'une seule personne, son plus vieil ami et son plus fidèle ami. Oui, M. de Rabelcourt avait eu la suprême pensée de Guillemette, à l'heure où l'enfance finissait pour elle. Lui, protégé contre l'attendrissement par la longue habitude des séparations, il avait pleuré, lui sceptique il avait cru, et cru fermement au bonheur qu'il souhaitait à sa nièce, et qu'il envoyait presque. Cet Edouard de Reuil, qui enlevait Guillemette et l'emmenait hors du château de Monant, était si évidemment amoureux! Jeune aussi, plein d'avenir comme tous les officiers qui se mariaient, il passait bien pour un peu brusque, entêté, mais ses camarades le jugeaient comme une nature loyale, toute droite, incapable d'une trahison.

« Qui l'eût dit alors? se répétait M. de Rabelcourt, en voyant l'ombre descendre sur les campagnes embrumées du Berry. Qui l'eût deviné? Reuil, avec son grand cou, son nez busqué ses yeux très noirs, avait l'air d'un aigle, d'un épervier, mais pas le moins du

monde d'un tourtereau volage! Il n'est pas d'homme facile. Cela même a dû augmenter. En vérité, j'ai là une jolie affaire sur les bras. »

Il s'interrogeait un peu de son rôle. Mais une petite fièvre d'amour-propre et de colère le poussait en avant.

Il était huit heures du soir, lorsqu'il mit pied à terre sur le quai d'une petite station rurale au milieu d'un pays presque désert, couverts d'arbres et frais comme une cave à champignons.

« On! fit-il, quel voyage! Parti hier soir à onze heures! Enfin, m'y voici. Je reconnais cet air vif de Monant. Des jours brûlants, des nuits glacées! »

Il jeta sur ses épaules, bien qu'il eût mis un pardessus d'été, son plaid écossais, et regarda autour de lui. Comme il avait négligé de prévenir, afin de tomber « en plein jeu », selon son expression favorite, il n'aperçut que le train qui filait, le chef de station qui rentrait avec sa lanterne et les étoiles qui se levaient. Le hasard fit heureusement passer un petit vacher qui s'en retournait, sifflant, vers quelque métairie.

« Prends ma valise et accompagne-moi au château, dit M. de Rabelcourt; je te récompenserai. »

« Vous allez au bal? demanda l'enfant. — Au bal? non, mon ami. Je vais au château de Monant, pas ailleurs. Il y a, en effet deux ou trois gentilshommes un peu folles dans les environs, mais moi je vais à Monant tu entends, Monant! »

Le petit le regarda, eut un hochement de tête qui signifiait: « Je me trompais, en effet », et, le prenant sans doute pour quelque

homme d'affaires, le précéda sans plus dire un mot.

Il faisait une nuit reposante, toute embaumée de l'odeur des feuilles, des blés en grains et des ajoncs en fleur. M. de Rabelcourt, à la suite de son guide, prit par la traverse, par les chemins creux, marchant sur la crête des ornières, sur les pentes d'herbe qu'aucune tondeuse n'avait jamais fauché. Il allait, de son pas relevé, la tête haute, les narines au vent aspirant l'air à pleins poulmons. De temps en temps, il prononçait à demi-voix des phrases qui lui semblaient opportunes et saisissantes: — Ce pays est capiteux, monsieur; j'en deviens, capiteux et poétique. Mais quand on a femme et enfants, que diable, on vit chez soi! Il y a une morale après tout.

Le petit cru qu'il récitait des fables. Ensemble ils descendirent au creux des vallons, ils grimperont des pentes où les fougères luisaient sous les branches des châtaigniers. Enfin après une demi-heure, au tournant d'une futaie qui s'ouvrait subitement sur une clairière montante, ils se trouvèrent subitement sur une avenue sablée, à cent pas du château qui se dressait sur la crête de la colline et dont les fenêtres du haut en bas étaient illuminées.

« Sapristi, dit M. de Rabelcourt, ils ne m'attendent cependant pas. »

« C'est qu'ils « dansent! » fit le petit gars. Cela arrive. Ils ne s'en gênent guère. »

Le voyageur écouta un instant les notes grêles d'un piano qui fusaient dans la nuit, et il ne douta plus. Contrarié, il continua de s'avancer, doucement, pour reprendre haleine. Quelques hommes de service, groupés le long des écuries, causaient à droite du château.